

Coller ci-dessous l'étiquette code barre correspondant à l'épreuve

A3 - 00305



251-00-562930

HEC_DCG

Date : 30 avril 2015

Epreuve / Sous épreuve : culture générale

Code Epreuve : 251

Nombre de copies supplémentaires :

Note

attribuée :

20

Le crépuscule est le moment où le soleil entre en ligne d'horizon et commence à émettre une lumière moins intense pour progressivement laisser place à la nuit et à l'obscurité. La formule "crépuscule de la vérité" semble donc paradoxale car le crépuscule désigne un phénomène concret alors que la vérité relève a priori de quelque chose de plus abstrait. Nous avons donc une formule qui allie manifestement deux registres incompatibles et qui n'est pas consacrée par la langue. En revanche, la langue associe l'idée de lumière et de vérité dans une autre formule. Nous disons "c'est clair" pour dire que nous avons compris quelque chose et même pour parler d'une vérité claire au sens d'évidente. Cela ne rend néanmoins pas l'association de vérité et de lumière moins paradoxale. On peut toutefois s'efforcer à lier de manière artificielle dans un premier temps les deux concepts. Si la vérité est claire et relève ainsi d'une présence de lumière, alors le crépuscule de la vérité serait une absence voire une fin de la vérité? Or parlons nous de la vérité absolue ou de la vérité dans ce qu'elle peut avoir de plus particulier? Peut-on imaginer une fin dans ces deux ordres de la vérité? Or ramener le crépuscule à une fin définitive de la lumière reviendrait à le prendre sous un sens métaphorique car le crépuscule fait place à la nuit, mais la nuit fait place au jour qui fait place de nouveau à un crépuscule. Peut-on penser la vérité de façon

cyclique? Serions-nous alors en train de vivre dans un âge de la vérité parmi d'autres? Comment faut-il alors considérer notre rapport à la vérité que ce soit dans un rapport cyclique ou linéaire, voire dans un rapport encore différent, de son existence?

La formule semble à la fois paradoxale et l'idée d'un crépuscule de la vérité et donc d'une fin de la vérité semble difficilement envisageable.

Aujourd'hui nous vivons dans une société où la vérité semble omniprésente, voire où la vérité a fini par triompher. Du point de vue de la connaissance nous avons l'impression d'en savoir plus qu'avant. Ce qui peut se défendre étant donné que grâce aux sciences notre compréhension du monde est plus fine qu'avant. De plus, il y a une accumulation inédite d'archives à travers notamment la prolifération de musées et de centres d'archives. Le développement du numérique facilite l'accès à ces informations pour n'importe quel citoyen. L'accumulation des connaissances ainsi que leur virtualisation donne l'impression que plus aucune vérité ne peut dorénavant plus mourir à cause de l'oubli dû à la faiblesse de la mémoire humaine. De plus, la liberté d'opinion et la liberté de presse nous donne l'image d'une société transparente où la vérité ne peut que briller.

Un crépuscule complet n'est pas envisageable non plus dans la mesure où l'homme pour vivre a besoin de lumière. Dans la Bible, la première chose qui fit Dieu pour créer le monde fut

de créer la lumière le premier jour. Il aurait pu créer les mers et les océans avant de créer la lumière, manifestement il n'y aurait pas eu de différence. La mer en tant que telle n'a pas besoin de lumière. Or, ne devrait-ce que pour la percevoir il faut de la lumière. Envisager une fin totale de la vérité serait envisager une fin totale de cette lumière. Or nous l'avons déjà vu, l'homme ne pourrait vivre sans lumière. Simone Weil dans l'Enracinement disait que "le besoin de vérité est plus sacré qu'aucun autre". Mais que serait au juste cette absence totale de lumière ?

La vérité n'est pas le réel et la vérité ne peut exister que si elle est transmise entre les individus. Or pour transmettre, l'homme utilise le langage. C'est grâce au langage que l'homme peut parvenir à la vérité et Socrate a été le premier en Occident à l'avoir compris en reconnaissant l'importance du dialogue. La vérité, étant différente de la réalité nous empêche d'être totalement dans la réalité comme la vie animale peut l'être. Donc, si on perd la lumière de la vérité, on perdrait le langage qui nous permet d'être ouverte à la vérité. Cela signifierait donc que nous retournerions au stade animal. Mais l'Histoire semble indiquer que de tout temps, l'homme a cherché à se détacher toujours plus de ce stade animal en fondant des sociétés. Les chrétiens n'ont pas été les seuls à avoir retransmis à travers le mythe biblique l'importance de la lumière. D'autres sociétés avant les chrétiens avaient cette idée. Dans la mythologie scandinave, lors de la fin du monde, le Ragnarok, le loup Fenrir devait dévorer le soleil. De même en Egypte où le dieu du soleil Râ devait être tué par un serpent. S'il n'y a plus de lumière, il y a donc la mort de l'espèce humaine. Donc si la vérité cesse, l'humain cesse d'être.

Toutefois, même si le besoin de vérité est salutaire, il faut se demander si cette lumière de la vérité peut réellement être permanente.

Notre société n'a pas conservé toutes les vérités de l'Histoire. Certaines vérités ont été oubliées car elles ne se sont plus transmises. Le travail anthropologique de Lévi-Strauss avec les sociétés primitives en est la preuve. Il y a une tentative de découvrir à travers ces sociétés la vérité sur ce que nous avons pu être. Mais même si nous étudions ces sociétés ainsi que leurs vérités à elles, les rapports que nous aurions avec ces vérités ne pourront plus jamais être les mêmes que ceux que nos ancêtres avaient. Or là est l'un des problèmes de notre société archivée qui collecte sans relâche des informations. Nos rapports à ces données ne peuvent être, dans la grande majorité des cas, ^{que} distancés. L'exemple le plus remarquable est la place des mythes dans notre société et dans ces sociétés primitives. Nous n'en avons plus alors qu'elles fondent leur identité autour de mythes fondateurs. Certes, les anglo-saxons ont le mythe du "self-made man". Mais ce "mythe" est soit pris comme un exemple à atteindre soit tourné en dérision car est considéré comme une illusion. Or qui a envie d'être Oedipe ou Icare? Un mythe au sens propre est beaucoup plus profond, c'est un scénario répétitif sacralisé par des rites ou des rituels et transmettant des savoirs et des savoirs-faire à l'homme et qui répondait à ses angoisses. Le mythe avait donc une valeur de vérité bien plus forte que ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui et cette vérité là a disparu dans notre société.

De plus, toujours dans notre société, certaines vérités encore vivantes sont en déclin. Notamment avec les vérités religieuses et plus particulièrement les vérités chrétiennes. Ce qui se traduit par une baisse du nombre de croyants. À l'échelle de sociétés la perte d'éclat d'une vérité est donc bien une réalité. Mais qu'en est-il du point de vue individuel ?

Tout comme nous ne vivons pas toujours dans la lumière, l'homme profite de la nuit pour se reposer, nous ne vivons pas toujours dans la vérité. L'ombre peut être salutaire face au soleil, car l'ombre peut nous empêcher d'être éblouis, voire aveuglés, voire même brûlés par la lumière. L'homme vit souvent dans l'illusion de façon volontaire ou non. Car certaines vérités découvertes dans leur intégralité peuvent être douloureuses voire mortelles. Dans Apocalypse Now le rôle d'agonie du colonel Kurtz fut de répéter "l'horreur" jusqu'à ce qu'il meurt. Cette horreur était justement toute la vérité et donc l'absurdité de la guerre du Viet-nam qu'il a fini par voir et comprendre. L'homme choisit de se retirer de cette vérité mortelle de façon plus ou moins consciente. Nietzsche disait notamment que " nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité ". À partir de Freud et de la psychanalyse, des raisons inconscientes sont avancées. Certaines vérités trop difficiles pour être admises par un individu sont refoulées dans un inconscient. Une part de l'esprit humain sur laquelle il ne peut jamais faire la lumière.

Par ailleurs, qu'en est-il dans les sciences ? La recherche de la vérité y est primordiale. Or une rapide analyse de l'histoire des sciences montre que le progrès scientifique n'a rien eu de linéaire avec notamment les grandes révolutions scientifiques telles les révolutions

darwiniennes ou galiléennes. Or ces révolutions marquent la fin d'un dogme scientifique. Celui-ci laisse place à un nouveau dogme. Or ces dogmes sont un ensemble de vérités qui sont fondées, souvent sur une vérité initiale, cette vérité initiale a été notamment celle de la place de l'homme au sein de l'univers et du vivant. Les dogmes en question n'étaient certes pas vrais, donc faux. Mais la grande majorité des personnes tenaient ces dogmes comme étant vrais. Il y a donc eu pour ces dogmes un crépuscule manifestement définitif. Or le crépuscule est un phénomène qui peut être long, surtout plus on se rapproche des pôles, et on ne le remarque pas forcément. L'idée de la supériorité de l'homme continue d'être tenace, même après les blessures narcissiques galiléennes et darwiniennes. Même encore au moment de la découverte des chromosomes, les scientifiques pensaient qu'ils allaient découvrir un plus grand nombre de chromosomes pour les cellules humaine, preuve d'un narcissisme persistant. Or c'est un grain de riz qui en possède le plus.

L'idée d'une absence de lumière est donc tout aussi concevable qu'une idée de présence de lumière, cette lumière étant la vérité. Or le crépuscule est justement à la fois cette absence et cette présence de lumière. La formule "crépuscule de la vérité" ne prendrait-elle par alors tout son sens?

Repartons du cas des sciences. La fin d'un dogme laisse la place à un autre dogme, le crépuscule d'une ou de plusieurs vérités laisse la place à une nouvelle aube pour la vérité. Or pour cette vérité scientifique, il lui faudra faire l'épreuve d'un doute scientifique.

C'est à travers ce doute qu'une théorie scientifique peut être jugée fautive en reprenant l'idée de Popper disant qu'une théorie est vraie tant qu'elle n'a pas été prouvée fautive. La théorie doit donc lutter contre son propre crépuscule. Mais un crépuscule ne signifie pas forcément la fin de cette théorie. La mécanique classique était d'abord pensée comme universelle jusqu'à ce que vienne la relativité d'Einstein. Mais la mécanique classique est restée classique dans un cadre plus restreint. Le déclin de la luminosité d'une théorie a lieu justement quand trop d'anomalies ont lieu. Le déclin total a lieu quand une théorie n'est plus cohérente avec soi-même ou avec la réalité. Mais quand bien même une théorie est invalidée dans son intégralité, une autre prend forcément le relais. Les sciences sont donc un enchaînement de crépuscules de théories et donc de vérités.

Dans une société, il peut sembler que ce soit impossible que le futur soit radicalement différent du nôtre. Même les fictions ne peuvent pas imaginer de tels changements. Chesterton disait que "la vérité paraît toujours plus étrange que la fiction, car la fiction est une invention de l'esprit humain, et donc à sa portée". Une fiction qui se veut trop en rupture avec notre société est incomprise et n'est même pas considérée comme une fiction car elle n'est pas jugée crédible. Or la rupture qu'il y a entre notre société dite "moderne" et les sociétés primitives est suffisamment grande pour que l'on puisse admettre qu'un changement radical des vérités au sein même de la société ne puisse pas avoir lieu. D'autres vérités prendront alors la place des anciennes car comme nous l'avons déjà vu, un homme ne peut pas vivre sans vérité et donc sans lumière. Ces changements de paradigmes sociaux s'expliquent par

l'amélioration technologique qui amène l'homme à reconsidérer sa place dans la nature. La différence entre l'homme "moderne" et l'homme "primitif" réside notamment dans la différence des rapports qu'ils entretiennent avec la nature et de la vérité qu'ils s'en font. Cette alternance de nouvelles vérités peut donc être comprise comme une alternance de crépuscules de vérités. Or ce qui a lieu à l'échelle sociale se manifeste aussi au niveau individuel et l'individu est aussi lui-même concerné de façon tout à fait normale par ces crépuscules de la vérité. Même pour l'homme "primitif" qui rencontre l'ethnologue et qui doit revenir sa place dans le monde.

Au delà de l'apparente absurdité de la formule "crépuscule de la vérité" se cache une vérité de la vérité. La vérité est une lumière pour l'homme, mais cette lumière n'est pas incessante car l'homme ne pourrait pas la supporter dans tout son éclat, il a besoin d'illusion, de nuit, et parce que l'homme évolue et que cette lumière évolue aussi pour s'adapter à l'homme qu'on ne la perçoit plus assez. Cette évolution de la lumière de la vérité se fait à travers l'ajustement du langage et de la connaissance par rapport au monde.